

INTRODUCTION

MICHEL MERVAUD & STÉPHANE VIELLARD

Quand a-t-on commencé à écrire l'histoire de la Russie ? À cette question, que pose Alexandre Kamenski dans son article sur G.-F. Müller, Tchaadaev répondait : « Des savants allemands découvrirent nos annalistes il y a de cela cinquante ans¹ ». L'historien K. N. Bestoujev-Rioumine précisera : « Les premiers qui se sont occupés scientifiquement d'histoire russe furent Bayer et Kohl² ». Parmi les découvreurs, Herzen accordait lui aussi une place prépondérante aux Allemands : « Des hommes comme Müller, Schlözer, Ewers, Levesque, écrivait-il, consacrèrent une partie de leur vie à l'étude de l'histoire de la Russie comme histo-

1. *Apologie d'un fou*, dans Pierre Tchaadaev, *Lettres philosophiques*, présentées par François Rouleau, Librairie des Cinq Continents, Paris, 1970, p. 206. Dans son article « Apologija sumasšedšego » (1861), Černyševskij estimait que l'histoire de la Russie était encore mal connue lorsque Čaadaev écrivait la première de ses *Lettres philosophiques*. (*Izbrannye filosofskie sočinenija* [Œuvres philosophiques choisies], A.N. S.S. S. R., 1950-1951, t. III, p. 300) Il sous-estimait les efforts des historiens du XVIII^e siècle.

2. K. N. Bestužev-Rjumin, *Russkaja istorija* [Histoire russe], Saint-Petersbourg, 1872, vol. 1, p. 209. Johann Peter Kohl (1698-1778), auteur de *Introductio in historiam et rem literariam Slavorum imprimis sacram* (1729).

riens, d'une manière tout aussi scientifique que s'en occupèrent sous le rapport physique Pallas et Gmelin³ ».

La cause semble donc entendue : les Russes eux-mêmes, et non des moindres, reconnaissent leur dette à l'égard des savants allemands. Quant à la date de la naissance de l'historiographie russe, selon les témoignages concordants de nos trois auteurs, elle se situerait dans le courant du XVIII^e siècle.

Ce double constat est-il exact ? N'est-il pas injuste à l'égard de Lomonosov, et surtout de Vassili Tatichtchev, que l'on peut considérer comme le « père » de l'histoire russe ? Sans doute, l'*Histoire* de Tatichtchev ne paraîtra-t-elle qu'à titre posthume, à partir de 1768 ; mais le début du travail de Tatichtchev sur les annales remonte aux années 1720 ; il est donc contemporain des études de Bayer et de Müller, et l'on sait que Tatichtchev intégrera dans son *Histoire* des traductions d'articles de Bayer publiés en latin dans les *Commentaires* de l'Académie de Pétesbourg. Aussi l'historien soviétique Mikhaïl N. Tixomirov prétendra-t-il, comme le rappelle Alexandre Lavrov, que « l'historiographie russe du XVIII^e siècle a été créée par des mains russes et pour les Russes⁴ ».

D'autre part, l'historiographie russe ne commence-t-elle vraiment qu'au XVIII^e siècle ? Si l'on peut considérer les chroniques médiévales avant tout comme des matériaux, elles ont pourtant une valeur inestimable comme sources de première main. La *Chronique des temps passés*, « première véritable œuvre littéraire des Slaves orientaux », est un « chef-d'œuvre littéraire et historiographique » et constitue pour l'historien un « témoignage exceptionnel sur la genèse de la Rouss chrétienne » ; et le grand travail historiographique qui s'est effectué dans la Russie ancienne est attesté par de nombreuses chroniques et compilations⁵. On ne peut pas non plus

3. A. Herzen, art. « La Russie » (en français, 1849) ; même texte dans *Du développement des idées révolutionnaires en Russie*, en français, 1850-1851 (A. I. Gercen, *Sobranie sočinenij v tridcati tomax* [Œuvres en trente volumes], M., 1954-1966, t. VI, p. 155-156 et VII, p. 20). On lit dans le texte « Schlosser » au lieu de Schlözer.

4. Voir l'article d'A. Lavrov, p. 169. La position de Tixomirov est sans doute contestable. A. Lavrov juge également discutable la politisation du « normanisme », et la tentative de classer les historiens du XVIII^e siècle en « normanistes » et « antinormanistes ».

5. Vladimir Vodoff, « L'historiographie dans la Russie ancienne » (*Histoire de la littérature russe. Des origines aux Lumières*, Paris, Fayard, 1992, p. 194-207).

négliger certains récits de voyage⁶, comme ceux de Herberstein ou de Fletcher, dont les témoignages sont considérés comme importants par les historiens. Sans doute faut-il consulter avec prudence la *Synopsis de Kiev* écrite au XVIII^e siècle par Innokenti Guizel, ne serait-ce qu'en raison de ses généalogies fabuleuses. La *Stepennaja kniga*, au XVI^e siècle, n'en était pas exempte ; mais elle eut le mérite, selon D. L. Likhatchev, d'être « le premier ouvrage historique d'ensemble sur la Terre Russe⁷ ». Elle a été utilisée par Bayer, et G.-F. Müller avait envisagé de la faire connaître en la publiant en traduction allemande dans sa *Sammlung russischer Geschichte*⁸. On peut encore mentionner, entre autres, *l'Histoire des Scythes* d'Andreï Lyzlov, rédigée en 1692 et restée longtemps manuscrite, mais largement diffusée, et sur laquelle s'est appuyé Bayer dans son *Histoire d'Azov*. On ne saurait oublier, enfin, le rôle de Pierre le Grand. Son *Journal*, publié en 2004, peut être considéré comme une œuvre historique⁹. Rappelons aussi que, avant G.-F. Müller, le tsar

6. La plupart de ces relations, on le sait, colportent des lieux communs et des préjugés sur la Russie et les Russes. Pourtant, elles en donnent une image « globalement correcte » (Stéphane Mund, *Orbis Russiarum : genèse et développement de la représentation du monde « russe » en Occident à la Renaissance*, Genève, Droz, 2003, p. 164, 318, 349).

7. D. S. Lixačev, *Poetika drevnerusskoj literatury* [Poétique de la littérature russe ancienne], L., 1971, p. 314. Parmi les études récentes sur cette oeuvre, voir Aleksej V. Sirenov, « Formirovanie ideologii russkoj monarxii v XVI v. i *Stepennaja kniga* », *Cahiers du monde russe*, 46/1-2, janv.-juin 2005, p. 337-344 ; Gail Lenhoff, « The construction of Russian history in *Stepennaja kniga* [Livre des degrés], et Pierre Gonneau, « Pierre le Grand, lecteur de la *Stepennaja kniga* », *Revue des études slaves*, t. 76, fascicule 1, 2005, p. 31-50 et 51-59.

8. Elle est mentionnée dans le premier des douze points de son programme (« Abrégés et traductions de tous les manuscrits historiques et chronologiques... »). Voir ce programme exposé en 1732 dans le préambule du t. 1 de la *Sammlung* (p. 5-8), et aussi, entre autres, dans l'éphémère *Journal historique de la République des lettres*, t. 2, mars-avril 1733, Leyde, p. 280-286. Ce projet ne fut pas réalisé, mais Müller mentionnera ailleurs la *Stepennaja kniga*, par exemple dans *O narodax izdrevle v Rossii obitaŭšix* [Des peuples ayant vécu en Russie depuis les temps anciens] (trad. de l'allemand par Ivan Dolinskij), Saint-Petersbourg, 1772, p. 113, 118).

9. *Gistorija Sveyskoj vojny : Podennaja zapiska Petra Velikogo* [Histoire de la guerre de Suède : Journal de Pierre le Grand], M., 2004, 2 vol. (éd. par T. S. Majkova et A. A. Preobraženskij). Les éditeurs affirment que Pierre le Grand peut être considéré comme un historien : il a « non seulement rédigé et corrigé de sa main » cette *Histoire de la guerre de Suède*, mais « il a invité à y collaborer nombre d'autres personnes et institutions » (compte rendu de

avait senti la nécessité de collecter systématiquement les chroniques médiévales, comme le montre un édit du 6 février 1722¹⁰.

Cela dit, le rôle des Allemands demeure essentiel. Même si certaines de leurs éditions sont partielles, et comportent des erreurs¹¹, ce sont bien eux qui, les premiers, publient les chroniques russes, ou les font connaître en traduction. Pourquoi ? Pour trois raisons : parce que la Russie manque de cadres scientifiques, parce que le clergé détruit les manuscrits, et parce que le Synode, en 1734, interdit la publication des chroniques¹².

Les contributions du présent numéro de *Slavica Occitania* sur la Naissance de l'historiographie russe reflètent cette suprématie des Allemands. Y figurent cinq d'entre eux : Bayer, Müller, Schlözer, Schmidt-Phiseldeck et Ewers, présentés dans des perspectives variées par les auteurs de ce numéro. Cette importance des « Allemands » n'est pas le fruit du hasard. Comme le montre Gérard Laudin, les intellectuels allemands ont joué un rôle de premier ordre dans les transferts culturels entre l'Europe et une Russie soucieuse de corriger l'image négative d'Ivan le Terrible. Gérard Laudin éclaire ainsi la pensée historiosophique d'un Schlözer caractérisé à la fois par un véritable « patriotisme russe » et la volonté d'intégrer « l'Empire russe dans l'histoire universelle ». Grâce aux historiens allemands, la « russologie » est devenue au début du XIX^e siècle « une discipline établie dans l'Université allemande et lieu de débats contradictoires ». Parmi ces grands débats figure celui qu'alimenta la célèbre question des origines de la Russie¹³. Spécialiste de la « question normande », à laquelle il a consa-

Wladimir Berelowitch et Dmitri Gouzévitch, *Cahiers du monde russe*, juill.-déc. 2004, 45/3-4, p. 634). Auparavant, on ne connaissait que deux éditions du *Journal de Pierre le Grand* pour les années 1701-1714 (Londres, 1773, et Stockholm, 1774).

10. Voir le texte de cet édit en russe et en traduction française dans l'art. cité de Pierre Gonneau, p. 58. Ces chroniques anciennes devaient être envoyées au Synode. Or, comme nous le rappelons plus loin, le Synode interdit en 1734 la publication de ces chroniques.

11. Par exemple la publication partielle de la *Chronique de Nestor*, attribuée par Müller à l'abbé Théodose à la suite d'une erreur de traduction.

12. Vladimir Vodoff, « Panorama historiographique des études sur le Moyen Âge russe », dans *Histoire de la littérature russe, Des origines aux Lumières*, Paris, Fayard, 1992, p. 695-696.

13. Sur ce « conflit historiographique » (W. Berelowitch), cf. W. Berelowitch, « Les origines de la Russie dans l'historiographie russe au XVIII^e siècle », in *Annales HSS*, janvier-février 2003, n°1, p. 63-84.

cré une monographie¹⁴, Alexandre Xlevov donne sur ce sujet qui avait fini par devenir à l'époque soviétique un véritable « champ de mines », une analyse pénétrante qui, tout en le dépassionnant, en montre les enjeux. Il évoque les trois “écoles” qui ont contribué à alimenter le débat sur l'origine de la Russie : l'école « slave », l'école « normande » et l'école « finlandaise ». Éditeur des œuvres de G.-F. Müller consacrées à l'histoire de la Russie, Alexandre Kamenski s'attache à l'émergence d'une « science historique russe » rendue possible par la création, en 1725, de l'Académie des sciences. Il met en valeur le travail de pionnier que Müller réalisa dans des conditions parfois difficiles. Müller, qui devint en 1747 « sujet russe », obtint alors le titre « d'historiographe de la Russie et la fonction de recteur de l'Académie des sciences ». On découvre alors le travail novateur de Müller, « savant extrêmement scrupuleux et consciencieux », dans son dépouillement des archives sibériennes, puis des archives moscovites. Parallèlement à la figure de Müller se dresse celle de G. Bayer, dont Michel Mervaud a récemment coédité les *Origines russicae*¹⁵. C'est sur cet historien qu'il revient dans ce volume en présentant l'*Histoire d'Azov* du savant orientaliste que fut Bayer, à qui l'on doit un nombre important d'écrits sur la Russie. Parmi ces derniers, l'*Histoire d'Azov* porte sur « une question d'importance » que Bayer aborde à une époque où l'Empire russe est engagé dans des guerres contre l'Empire ottoman, qui assureront son extension méridionale. C'est à l'évocation de l'histoire des liens anciens entre Azov et le monde méditerranéen, telle que la reconstitue Bayer, que Michel Mervaud nous invite ici.

Deux études sont consacrées à des Russes : Vassili Tatichtchev et Nikolai Karamzine. Comme le souligne Alexandre Lavrov, Tatichtchev « occupe une place à part parmi les historiens russes du XVIII^e siècle. » Redécouvert dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Tatichtchev a été au centre de l'attention des historiens de l'époque soviétique. Alexandre Lavrov analyse ainsi les débats idéologiques parfois âpres qu'entraînèrent les publications de ses différents biographes soviétiques et la réédition de son œuvre d'historien. Alexandre Lavrov s'interroge également sur la validité de l'idée d'une société savante dont Tatichtchev aurait été l'idéologue. Il retrace la vie de Tatichtchev « dans le contexte de

14. A. A. Xlevov, *Normanskaja problema v otečestvennoj istoričeskoj nauke* [Le problème normand dans l'historiographie russe], SPb., 1997.

15. I. Jouteur & M. Mervaud, « *Les origines de la Russie* » de Gottlieb Bayer (1741). Numéro hors série de *Slavica Occitania. Specimina slavica tolosana*, IX, Tolosæ, A.D. 2004.

l'époque » pour nous livrer une synthèse sur « Tatichtchev-historien » et montrer que Tatichtchev n'est pas un historien des Lumières, même si, en tant que penseur, il appartient aux Lumières. Homme des Lumières, Nikolai Karamzine le fut également. Stéphane Viellard révèle l'attention particulière que porte l'auteur de *l'Histoire de l'État russe* à ce que l'on appellera au XIX^e siècle les « proverbes historiques » et qui constitue une source documentaire non négligeable que l'historiographie contemporaine a appris à exploiter. C'est en paléographe et en philologue que Karamzine, s'appuyant sur la tradition parémiographique russe, réanime nombre d'événements de l'histoire russe.

La France n'est représentée que par un historien, il est vrai prestigieux : Voltaire. Michel Mervaud retrace la genèse de *l'Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand*. Il relativise la dimension « mythique » de cette œuvre qui fit parfois qualifier Voltaire de « mythistorien », pour révéler, au-delà de la dimension engagée, les qualités de ce qui apparaît comme « le premier grand ouvrage sur la Russie écrit par un Français, et qui plus est, par un écrivain illustre. » Malgré les erreurs qu'on ne manqua pas de lui reprocher¹⁶, l'œuvre de Voltaire est « un travail de première main », pour lequel il exploite une documentation et des sources souvent inédites, dont il dispose de manière rigoureuse, appliquant la « règle cartésienne des dénombrements entiers¹⁷ ». Michel Mervaud signale que Voltaire fut le premier à utiliser des extraits du *Journal* de Pierre le Grand ainsi que les textes de Lomonosov. Avec Voltaire, le travail de l'historien se tourne vers « l'histoire moderne et contemporaine ». Quel cas faire alors du « grand nombre d'erreurs, minimes ou graves », que recèle le travail de Voltaire, et de son embarras face à « l'affaire du tsarévitch », dont le traitement contribuera à lui valoir d'être considéré comme « l'un des principaux responsables d'un prétendu "mirage russe" » ? Entre « souci du sens » et « recherche de la vérité », le travail de Voltaire est en réalité sous-tendu par un souci de propagande de l'absolutisme éclairé. En cela, Voltaire apparaît comme le tenant d'une histoire militante. C'est le manque de documentation sur la Russie qui préoccupa Philippe Hernandez (ca 1724-1787). Vladislav Rjéoutski consacre à cette figure méconnue une étude où il montre comment ce journaliste, traducteur à la bibliothèque du roi, qui avait commencé sa carrière

16. Voir, par exemple, dans ce volume, les articles de G. Laudin et de V. Rjéoutski.

17. Expression de R. Pomeau, citée par M. Mervaud dans son étude.

comme précepteur chez le prince Golitsyne et avait fait commerce de livres en Russie, proposa à la bibliothèque royale l'importante collection personnelle d'ouvrages sur l'histoire et la civilisation russe qu'il avait constituée et qui comporte aussi bien des oeuvres imprimées que des manuscrits. L'inventaire de cette bibliothèque, entrepris par Vladislav Rjéoutski, révèle l'extraordinaire richesse de ce fonds que son propriétaire n'hésitait pas à définir comme « un trésor de manuscrits russes [...] inconnus encore au Reste de l'Europe. » À ce "trésor", Hernandez s'enorgueillissait d'avoir « joint tout ce qui [avait] paru en Russie concernant sa constitution, sa législation et son histoire, pour composer à la fin un ensemble de tout cela, et de connoître un Pays qui [commençait] à élever sa tête et à faire des exploits. »

Le lecteur s'étonnera sans doute de ne pas trouver dans ce recueil d'études consacrées à Boltine, Chtcherbatov, Lévesque ou Leclerc... Il pourra déplorer aussi l'absence de textes sur les travaux historiographiques de Lomonosov, voire de Catherine II. Il a paru préférable de réserver pour un volume ultérieur une série d'études sur les historiens polémistes et de privilégier dans le présent numéro les véritables pionniers de l'historiographie et de la russologie modernes, ceux qui ont exploré et éclairé ce que Voltaire avait appelé « l'histoire triste et obscure des peuples du Nord » en mettant parallèlement au point les outils méthodologiques de la pensée scientifique moderne¹⁸.

18. Les éditeurs du présent numéro expriment leur profonde reconnaissance à Hélène Viellard pour son précieux concours technique dans le traitement informatique de certains documents publiés dans ce volume.